

Manoël Bourdenx : « Je suis tout simplement vivant ! »

MARYVONNE MATHÉOUD

Manoël Bourdenx dit « Baboo », originaire des Hautes-Alpes, vit à Chamrousse. Il disputait ses premiers Jeux paralympiques à Pékin, une jambe en moins.

Le 14 avril 2017, Manoël est à Hawaï. Il part surfer. L'ambiance est calme, des enfants se baignent avec leurs parents. Manoël sait que le risque existe, mais il est serein : le secteur n'est pas réputé dangereux. Amoureux de la nature et passionné de glisse, il bascule à 34 ans dans le monde du handicap, quand un requin lui attaque la jambe. « J'étais en train d'attendre la prochaine série de vague et là j'ai senti une pression de fou sur ma jambe, se souvient Manoël, je me suis débattu et il m'a lâché ».

ALLONGÉ SUR SA PLANCHE, il réussit à rejoindre la plage. « C'était une sensation bizarre. Je me suis rendu compte de la gravité de l'accident sur le visage des gens. J'étais simplement heureux d'être vivant. » Sa compagne lui prodigue les premiers soins. « C'est moi qui rassurais les gens en leur disant "ne vous inquiétez pas je vais aller aux Jeux Paralympiques, ça va aller". » À l'hôpital, il est amputé avant d'être rapatrié en France.

Celui qu'on appelle « Baboo », qui veut dire « enfant » en Inde, ne pense alors qu'à une chose : le sport. Sa rééducation est fulgurante. Deux mois et demi après son



Manoël Bourdenx dans le super G des Jeux paralympiques de Pékin, en mars dernier.

accident, il travaille à Savine comme moniteur de voile. Puis il se consacre à re-skier et à refaire tous les sports qu'il pratiquait. Il enseigne à nouveau le ski à Abriès, dans le Queyras.

EN JANVIER 2019, il s'entraîne avec l'équipe de France. Ses progrès sont si impressionnants qu'il participe, en tant que membre officieux de l'équipe, aux championnats du monde de ski alpin de 2019. Il se prépare alors aux Jeux paralympiques de Pékin de mars 2022. Avec succès : septième en descente et septième en super G.

À suivre, un tour du monde en bateau. À voile, bien sûr

Il choisit le slalom pour un coup d'éclat qui restera dans les annales olympiques. La seconde manche du slalom (il finit la course à la 20e place), il la descend en

slip, avec une banderole autour de la taille, sur laquelle on peut lire : « N'importe quel humain peut rêver de devenir olympien. Valons-nous moins ? » Façon de revendiquer l'égalité des droits entre athlètes, handicapés ou non. Un combat qui lui tient à cœur.

DANS LE PORTILLON DE DÉPART, Manoël Bourdenx avait en tête la demande d'un enfant handicapé rencontré dans une école. « Moi je veux rêver d'aller aux Jeux olympiques comme tout le monde », lui avait-il dit. Comme « les autres ». Ce qui valait bien, pour Manoël, une descente en slip dans le froid des JO pékinois.

Des projets, Manoël en a beaucoup. En juin il va emmener un copain Victor au sommet du mont Blanc en fauteuil. Puis il veut acheter un voilier adapté, pour faire le tour du monde sans essence et multiplier les rencontres.

Ses rêves à lui, il les bichonne. ★